

# GABE

par Karen Perley



Manuscrits sur l'archéologie 41 du Nouveau-Brunswick

Manuscrits sur l'archéologie 41 du Nouveau-Brunswick

# GABE

par Karen Perley



New  Nouveau  
**Brunswick**  
C A N A D A

Secrétariat à la Culture et au Sport

Couverture : Gabe Acquin avec pipe et fusil; debout: Harry Manners, George Campbell et Major Alexander Ewing vers 1860. Négatif # GA 7, collection de Robert M. Guthrie.

Cette série est préparée afin de faciliter la distribution des manuscrits ayant trait à l'archéologie du Nouveau-Brunswick. Ils sont publiés en nombre limité et généralement disponibles sur demande spéciale seulement.

© Karen Perley et province du Nouveau-Brunswick.

Manuscrits sur l'archéologie du Nouveau-Brunswick 41, 2005

Rédactrice : Helen Kristmanson, Parcs Canada

Publiés par :  
Les Services d'archéologie, Direction du patrimoine  
Secrétariat à la Culture et au Sport  
C.P. 6000  
Fredericton (N.-B.)  
E3B 5H1, Canada

ISBN 1-55396-454-3

Imprimé au Canada

CNB 2891

## **Table des matières**

Remerciements .....	4
Préface .....	5
Origine du peuple Wolastoqiyik .....	6
Relation entre le peuple et la rivière .....	7
À propos de Gabe .....	9
Gabe et le prince de Galles.....	17
Gabe et la Première nation de St. Mary's .....	21
Gabe presque centenaire .....	23
Conclusion .....	26
Quelques descendants de Gabe .....	28
Références .....	30

## **Remerciements**

### **Kci Woliwon aux personnes et organismes suivants :**

*Communications Nouveau-Brunswick.*

*Les chefs du territoire wolastoqwey et le Comité consultatif malécite de l'archéologie sont remerciés pour leur appui constant aux projets culturels wolastoqweys.*

*Helen Kristmanson est remerciée pour le temps précieux qu'elle a consacré à la révision des ébauches et pour ses remarques et suggestions très appréciées qui se sont révélées extrêmement utiles.*

*Je tiens à exprimer ma reconnaissance à M. Christopher Turnbull, qui a encouragé et appuyé les projets wolastoqweys.*

*Des remerciements spéciaux sont adressés à Brent Suttie pour le temps, l'énergie et l'expertise qu'il a consacrés afin d'améliorer les photographies de Gabe et pour le jour de congé qu'il a inscrit à son horaire chargé pour photographier le mont Acquin.*

*Des remerciements à Danny et Tanya Brown pour la numérisation des photographies et pour leur aide précieuse qui m'a permis de régler des problèmes informatiques.*

### **Sources des photographies**

*Collection de Robert M.Guthrie*

*Archives provinciales du Nouveau-Brunswick*

*Collection du Musée du Nouveau-Brunswick*

*Archives nationales du Canada*

*Archives et collections spéciales de l'Université du Nouveau-Brunswick, bibliothèque Harriet Irving*

*Susan Blair*

*Musée canadien des civilisations*

*22nd Cheshire Regiment Museum, Chester, Angleterre*

*Yorkshire Libraries and Information, Collection d'Ewing Gatty, Wakefield, Angleterre*

*Fisheries – Oceanography Library, Freshwater and Marine Image Bank, University of Washington*

*Collection de la province du Nouveau-Brunswick*

*Collection de George T.Taylor*

# Gabe

## Préface

En 1998, le Comité consultatif malécite sur l'archéologie (CCMA) a soumis la candidature de Gabriel (Gabe) Acquin (vers 1811-1901) à la Commission des lieux et monuments historiques du Canada. Appuyé par la Section des services d'archéologie (SSA) du Secrétariat à la Culture et au Sport du Nouveau-Brunswick, le CCMA se réunit régulièrement pour discuter de préoccupations archéologiques et joue un rôle essentiel dans la poursuite du dialogue entre la SSA et les communautés Wolastoqwey (Malécites)<sup>1</sup>. Des représentants de la Section des services d'archéologie ont collaboré avec les représentants nommés par le chef de chacune des six communautés Wolastoqwey au Nouveau-Brunswick à la préparation de cette candidature.

Pour être désignée personnage d'importance historique nationale, une personne doit « témoigner d'une contribution remarquable et durable à l'histoire du Canada ».<sup>2</sup> Pour satisfaire aux exigences, un formulaire de demande doit être soumis à la Commission des lieux et monuments historiques du Canada qui recommande la désignation au ministre du Patrimoine canadien. Cette brochure, qui s'inspire du formulaire de demande préparé par Parcs Canada,<sup>3</sup> est aussi basée sur une recherche archivistique exhaustive menée par la Section des services d'archéologie du Nouveau-Brunswick.

Gabe est un Wolastoq'kew du XIX<sup>e</sup> siècle de la Première nation de St. Mary's qui a été désigné personnage d'importance historique nationale en 1999, en raison de sa célébrité au XIX<sup>e</sup> siècle au Nouveau-Brunswick, dans les Maritimes et à l'étranger à titre de guide, chasseur et agent culturel. Par sa connaissance des coutumes et des traditions Wolastoqwey, la qualité supérieure de son travail et sa personnalité attachante, Gabe était un homme que les officiers militaires, les dignitaires en visite et autres personnes qui sollicitaient régulièrement ses services tenaient en haute estime. Il a donc été invité à plusieurs salons internationaux où il partageait ses connaissances et son expérience de la culture Wolastoqwey. Même s'il n'a jamais été chef élu, Gabriel Acquin est généralement reconnu en tant qu'émissaire et homme d'État auprès du peuple Wolastoqiyik au Nouveau-Brunswick.

La reconnaissance de Gabe par le Canada est une réalisation qui rejaille sur le peuple Wolastoqiyik aujourd'hui. À mon avis, cette commémoration a, par association, accordé la désignation « d'importance » à tous les membres Wolastoqiyik qui possèdent des compétences et des connaissances semblables. Cette commémoration est aussi une autre réalisation qui s'ajoute à la longue liste des contributions de Gabe au peuple Wolastoqiyik, aux Premières nations et au Canada.

Karen Perley

<sup>1</sup> Dans cette brochure, Wolastoq'kew désigne une personne (Malécite); Wolastoqwey signifie appartenir à une personne (Malécite) ou à un peuple; Wolastoqiyik désigne le peuple (Malécite).

<sup>2</sup> « Critères d'évaluation de l'importance historique nationale et lignes directrices générales », Commission des lieux et monuments historiques du Canada, Parcs Canada, 1998.

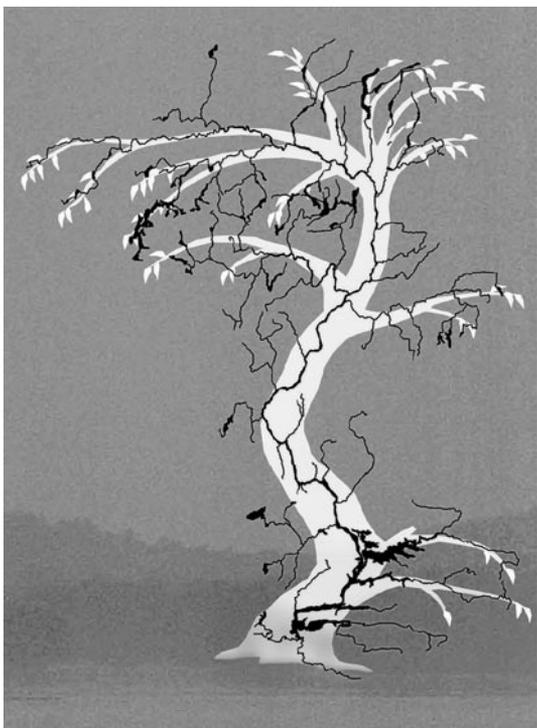
<sup>3</sup> Smyth, David, *Gabriel Acquin* (Parcs Canada : Formulaire de demande de la CLMHC, 1998-58).

## Origine du peuple Wolastoqiyik

Les archéologues s'appuient sur des données scientifiques pour établir que le premier peuplement dans les Maritimes remonte à environ onze mille ans.<sup>4</sup> La perspective des Premières nations ne semble pas donner de date de nos origines. Les faits qui expliquent nos débuts sont liés à notre langue, nos chants, nos récits d'origine et nos cérémonies qui constituent un ensemble de connaissances culturelles et sociales qui a toujours orienté notre vie. Selon la tradition orale, Wolastoqiyik est ici depuis le début lorsque le paysage s'est façonné. Au cœur de cette tradition réside l'histoire de la rivière Wolastoq et sa contribution au modelage de la terre sur le territoire Wolastoqwey et son rôle quant aux origines du peuple Wolastoqiyik.

L'histoire suivante, racontée par Gabe Paul de la Première nation de Plick/Kingsclear à l'ethnographe Frank G. Speck en 1917, parle des origines de la rivière Wolastoq (fleuve Saint-Jean) et de sa configuration sous la forme d'un arbre. Le mot Wolastoq signifie belle rivière et le peuple de la Première nation de Wolastoq est désigné Wolastoqiyik, signifiant peuple de la belle rivière.

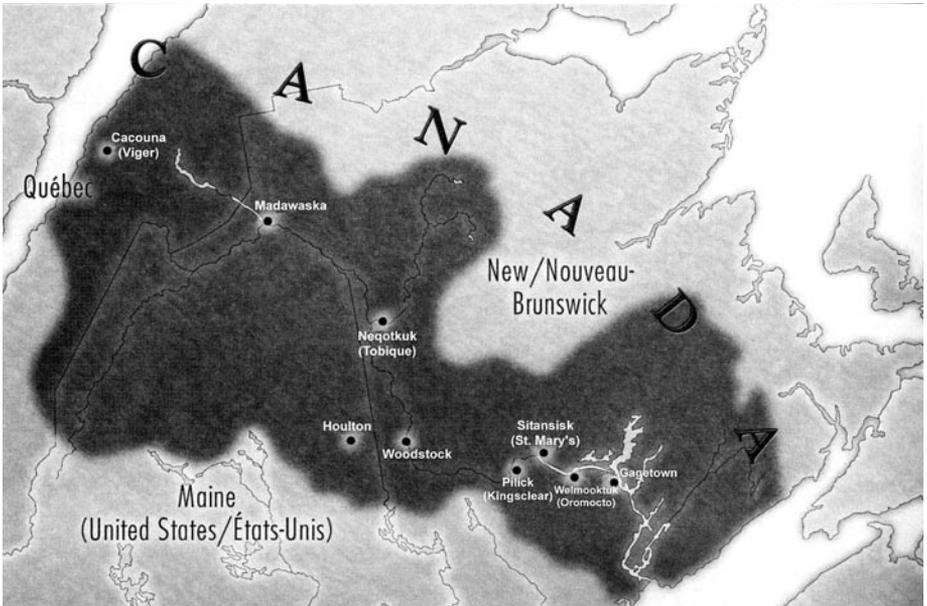
*« Aglebe'm retenait toutes les eaux de la terre; les rivières ont cessé de couler, les lacs se sont asséchés et partout les gens ont commencé à mourir de soif. En dernier recours, ils lui envoient un messager pour lui demander de donner de l'eau au peuple; plutôt, il refuse et offre au messager simplement l'eau dans lequel il s'est lavé. Mais ce n'est pas suffisant pour étancher sa soif. Le peuple commence alors à se plaindre, certains disant : « Je suis aussi assoiffé qu'un poisson », « Je suis aussi assoiffé qu'une grenouille », « Je suis aussi assoiffé qu'une tortue », « Je suis aussi assoiffé qu'un castor », et ainsi de suite, car ils étaient sur le point de mourir de soif. Enfin, un grand homme est envoyé à Aglebe'm pour le supplier de libérer les eaux pour le peuple. De nouveau, Aglebe'm refuse, disant qu'il en a besoin pour s'y reposer. Le messager abat alors un arbre, de manière à ce qu'il tombe sur le monstre et le tue. Le tronc de cet arbre*



Histoire de l'arbre Wolastoq, Susan Blair, *Wolastoq and its People*, Manuscrit inédit, 2001, page vi.

<sup>4</sup> Turnbull, Christopher, « The Second Fluted Point in New Brunswick », *Man in the Northeast* 7, 1974, p. 109-110.

est devenu la rivière principale... et les branches sont devenues les tributaires de la rivière, tandis que les feuilles sont devenues les étangs à l'embouchure de ces cours d'eau. »<sup>5</sup>



Le peuple Wolastoqiyik comprend aujourd'hui sept communautés au Canada dont six au Nouveau-Brunswick et une au Québec. Les six communautés du Nouveau-Brunswick sont les Premières nations malécites d'Oromocto, de St. Mary's, de Kingsclear, de Woodstock, de Tobique et du Madawaska. En plus de la communauté malécite de Houlton au Maine, la Première nation Malécite de Viger au Québec est la seule autre communauté Wolastoqwey au Canada.

## Relation entre le peuple et la rivière

Pendant des milliers d'années, la rivière Wolastoq est la principale source de vie de son peuple en lui fournissant la nourriture et les médecines traditionnelles. Le bois, l'écorce et les racines de bouleaux, frênes, cèdres et épinettes à proximité servent à la fabrication des canots, des maisons, des outils, des paniers et des cordages. Les rives dénudées fournissent la terre glaise pour la poterie. Pour la population Wolastoqiyik, la rivière regorge d'outils déjà fabriqués telles les pierres de rivière qui servent de pierres de chauffage pour les rites, la suerie traditionnelle par exemple, et pour la cuisson. La population Wolastoqiyik exploite aussi l'affleurement rocheux afin d'extraire les pierres à grains fins qu'elle utilise pour fabriquer un ensemble d'outils magnifiques tels que des haches, des couteaux, des flèches et des pointes, des grattoirs et des perceuses de sculpture.<sup>6</sup> Pour la générosité de la rivière Wolastoq, le peuple Wolastoqiyik lui exprime sa reconnaissance en la protégeant, en veillant sur elle et en la respectant en tout temps. La relation d'interdépendance entre le peuple et la rivière assure une vie longue et vigoureuse aux deux.

<sup>5</sup> Speck, Frank (1917), « Malecite Tales », *Journal of American Folklore*, 30: 479-485.

<sup>6</sup> Blair, Susan (2001), *Wolastoq and Its People*, Manuscrit inédit, 2001, p. 2.

La grande ancienneté de ce lien entre le peuple Wolastoqiyik et la rivière comprend aussi le reste du paysage, qui est manifestement évident par les noms de lieux sur le territoire. Les noms traditionnels allient la langue et l'aspect physique du paysage. Ils constituent une carte culturelle et un code social uniques sur le mode de vie Wolastoqwey.

Ces noms indiquent, par exemple, l'emplacement des ressources et le tempérament de la rivière, et ils décrivent l'importance des endroits particuliers. Ils établissent aussi le but de chaque site et séparent les sites pratiques des lieux où se déroulent les cérémonies, les activités spirituelles et la cueillette. Cette information est connue uniquement de ceux qui parlent la langue, qui sont devenus ceux qui possédaient la clé pour transmettre les connaissances ou pour comprendre la langue du paysage.

Des changements importants et essentiels ont eu lieu sur le territoire Wolastoqwey avant et pendant la vie de Gabe Acquin. Une grande partie du territoire Wolastoqwey a été transformée en terres agricoles et l'aménagement a entraîné l'abattage d'arbres pour construire les habitations dont avaient besoin les nouveaux colons. Le panorama a été grandement modifié. Malgré les changements, Gabe a conservé la langue du paysage qui, avec ses connaissances de la culture traditionnelle Wolastoqwey, influencera plus tard le cours de sa vie à l'époque coloniale au Nouveau-Brunswick.



Mont Acquin photographié par Brent Suttie,  
Section des services d'archéologie.

Nom proposé par Ganong (1903)  
et par la suite accepté d'après Gabe Acquin

Blair, Susan(2001) *Wolastoq and its people*, manuscrit inédit, 2001 p.28

## À propos de Gabe

Gabriel Acquin, qui, croit-on, est le fils de Gabriel et Marie, est né au début des années 1800 et a été baptisé à Kingsclear au Nouveau-Brunswick.<sup>7</sup>

Pendant la vie de Gabe, le peuple Wolastoqiyik connaît des changements importants et rapides en raison de la politique adoptée par le gouvernement à la suite d'une grande demande de terres des Premières nations par les colons qui quittent les États-Unis et viennent s'établir dans la région qui est aujourd'hui le Nouveau-Brunswick. En 1841, Moses Perley est nommé conseiller auprès du gouvernement en ce qui a trait aux Premières nations au Nouveau-Brunswick, où la politique coloniale visant à transformer les populations des Premières nations en fermiers chrétiens a mené à l'érosion de leur culture traditionnelle et au déplacement de leurs territoires traditionnels. Après avoir visité tous les peuplements où les nations Wolastoqiyik continuent d'améliorer leur mode de vie par la chasse et la cueillette saisonnières, Moses Perley mentionne qu'elles négligent leurs terres et qu'elles devaient être déménagées à Kingsclear, et que les autres terres devraient être louées à bail.



Gabe Acquin de la Première nation de St. Mary's, Fredericton (N.B.), v. 1866 (Archives de l'Université du Nouveau Brunswick, 3-6) Publié avec l'aimable autorisation du 22nd (Cheshire) Regiment Museum, Chester, Angleterre



Vue de Indian Village à partir du fleuve Saint-Jean au-delà de Fredericton (N.-B.), 1832, peint par le capitaine J. Campbell. Archives nationales du Canada, C-11076 / C-149822.

<sup>7</sup> Smyth, David, *Gabriel Acquin* (Parcs Canada: Formulaire de demande de la CLMHC, 1998-58).

Dans son rapport final, il décrit clairement le plan du gouvernement concernant la population Wolastoqiyik, qui comprend le contrôle de son territoire et son assimilation au moyen de méthode éducative non autochtone pour le peuple.<sup>8</sup>

Le plan de peuplement du gouvernement incite Gabe, ainsi que d'autres, à devenir guides des sportifs non autochtones et à les mener vers d'excellentes zones de chasse et de pêche au Nouveau-Brunswick.

Le rapport de Moses Perley décrit très bien le plan du gouvernement pour la population Wolastoqiyik, mais rien en particulier n'est connu concernant l'enfance de Gabe. Les documents et les articles sportifs donnent un aperçu de sa vie adulte mais son histoire est interrompue par de grands manques d'information. Il ne fait aucun doute toutefois que les aptitudes de Gabe, surtout en tant que chasseur et guide, étaient recherchées par les personnes en quête d'aventures qui connaissaient très peu, sinon pas du tout, la région forestière inexploitée qu'est maintenant le Nouveau-Brunswick. Les récits des hommes qui ont retenu les services de Gabe régulièrement fournissent une partie des éléments d'information les plus pertinents concernant les aventures de chasse et de pêche au XIX<sup>e</sup> siècle et permettent de mieux comprendre le tempérament, la force, les compétences, le sens de l'humour de Gabe et ses connaissances du paysage.



Moses Henry Perley, 1804-1862.  
Musée du Nouveau-Brunswick,  
Saint John, Nouveau-Brunswick,  
#1987.17.485.

À ce que l'on dit, les officiers qui participaient aux excursions de chasse ne revenaient jamais bredouilles grâce aux compétences de Gabe en tant que guide.<sup>9</sup> Même si certains pensent que son « principal territoire de chasse se situait entre les rivières à saumon et à gaspareau au Nord-Est de Fredericton »,<sup>10</sup> d'autres écrivent : « Il connaissait toutes les landes où se rassemblait le gibier et il savait où chasser à n'importe quelle saison, que ce soit sur la rivière Caanan ou Canes au Mont Champlain ou à l'intérieur près de Nictor ou sur les lacs Napisisquit. »<sup>11</sup> Il a probablement agi à titre de guide, et chassé et pêché partout au Nouveau-Brunswick.



Sportifs et guides Wolastoq'kew avec un traîneau chargé de venaison, probablement de la viande de caribou et d'orignal. Troisième à partir de gauche, Gabe Atwin (Acquin) (chef Gabe). Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, P5-267.

<sup>8</sup> Extraits des rapports de M. H. Perley, 1841. Extraits du premier rapport de M. Perley concernant les Indiens sur le fleuve Saint-Jean, p. 83-88.

<sup>9</sup> Smyth, David, *Gabriel Acquin* (Parcs Canada : Formulaire de demande de la CLMHC, 1998-58).

<sup>10</sup> Ibid.

<sup>11</sup> Greene, F. B. (1980), *A History of Saint Marys*, Bibliothèque régionale York, p. 19.

Un sportif enthousiaste qui a eu le privilège de retenir les services de Gabe à titre de guide est Frederick Harris D.Vieth, capitaine de la Milice de la Nouvelle-Écosse. Il écrit ce qui suit :

« Vers la fin de novembre, je suis parti avec l'Indien susmentionné, Gabe, vers un endroit appelé ruisseau Newcastle pour chasser le caribou pendant deux semaines. Nous n'avons pas apporté de raquettes car on ne pensait pas que cela serait nécessaire si tôt au début de l'hiver. Nous n'étions pas sitôt installés confortablement dans le camp qu'il s'est mis à neiger abondamment. La neige est tombée pendant tout l'après-midi, la soirée et une partie du lendemain matin. C'était sérieux. Il était impossible de chasser sans raquettes car la neige était vraiment trop épaisse. Nous étions perplexes. »<sup>12</sup>

Gabe décide alors de marcher jusqu'à un peuplement à proximité où on lui a dit qu'il n'y avait pas de raquettes et qu'il pourrait en trouver une paire quelques milles plus loin. Il est plutôt revenu au camp et Vieth, visiblement contrarié, lui dit : « Mais pourquoi n'es-tu pas aller les chercher?... » « Tu étais rendu à mi-chemin. » Gabe répond : « Oh, mais j'avais peur de ne pas arriver à temps pour couper du bois. Vous auriez pu geler. »<sup>13</sup>

Vieth mentionne la force physique de Gabe qui, en plus de sa sagacité, en faisait « le meilleur chasseur et le meilleur guide parmi tous les Indiens Milicete [sic] près de Fredericton. Ce petit homme sec mais nerveux possédait une grande force (pour sa taille) et un pouvoir d'endurance. » Soulignant la vigueur remarquable de Gabe, Vieth poursuit : « lors d'une excursion de pêche, il a fallu effectuer un portage à partir de la rivière Chickitthyock jusqu'à l'embranchement sud-ouest de la rivière Mirimachi. Gabe a transporté le canot sur ses épaules pendant onze milles, le déposant seulement deux fois pour se reposer. »<sup>14</sup>



Non seulement Gabe connaissait-il bien les emplacements du gibier pour son sport mais c'était aussi un chasseur débrouillard. Veith a été grandement impressionné lorsque Gabe a fait sortir le gibier des bois avec une dextérité et une détermination

Gabe traînant un caribou. Collection de George T.Taylor. Photo prise en avril 1873.

<sup>12</sup> Vieth, Frederick Harris D. (1907), *Recollections of the Crimean Campaign and the Expedition to Kinburn in 1855, Including Also Sporting and Dramatic Incidents in Connection with Garrison Life in the Canadian Lower Provinces*, p. 277.

<sup>13</sup> Ibid.

<sup>14</sup> Ibid.

remarquables. Il fallait partir tôt et être bien préparé, en s'assurant que tous les outils nécessaires étaient à la portée de la main afin d'abattre et d'attacher l'animal pour le traîner manuellement sur plusieurs milles de collines et de zones de chablis, chaussé de raquettes. L'effort prenait toute la journée et comme le disait Vieth : « C'est la journée de travail la plus difficile de toute ma vie... »<sup>15</sup>



Chasse au caribou, George T. Taylor. Gabe Acquin avec main sur raquettes à neige, et colonel John Saunders assis sur le traîneau, vers 1870.

Après avoir visité Gabe à St. Mary's environ 35 ans plus tard, en 1894, Gabe avait près de 83 ans, Vieth a constaté : « Il n'a pas l'air plus âgé qu'il ne l'était à l'époque, peut-être un peu plus gros, mais c'est tout. »<sup>16</sup>

Edward Jack est une connaissance de Gabe qui a embauché ce dernier à titre de guide et qui écrivait plus tard un article sur lui intitulé *A Day with the Abenakis*, paru dans *Acadiensis* en octobre 1901. La connaissance du paysage, de l'histoire et des origines que possédait Gabe ainsi que la confiance absolue d'Edward Jack en ce dernier en tant que guide patient et compétent transparaissent dans des articles comme celui-ci qui a été rédigé après une de leurs excursions sur la rivière Wolastoq :

*« Un de ceux-ci, encore appelé île Savage, est l'endroit où, en 1760 ou 1770, Charles Morris, alors arpenteur en chef de la Nouvelle-Écosse, a vu la grande maison du conseil indien, construite de poteaux rudimentaires où les Abenakis se rencontraient, en juillet de chaque année, pour attribuer à chaque famille indienne son territoire de chasse. « En contournant la pointe du côté ouest de la rivière, Gabe souligne : « Il est midi; c'est un bon endroit pour dîner; sur la rive se trouve une source d'eau froide propre et les moustiques ne nous dérangeront pas. »... Après le dîner, et après que Gabe*

<sup>15</sup> Ibid p. 283

<sup>16</sup> Ibid p. 281

ait rempli sa pipe et fumé, il est devenu très communicatif à mesure que nous avons réussi à le faire parler : « Ah! » dit-il, les Anglais, lorsqu'ils ont pris Québec, ont promis de traiter les Indiens aussi bien que les Français. Ils ne l'ont jamais fait et ne le feront jamais. Les Français ont vécu parmi nous, ont appris notre langue et nous ont donné la religion; ils étaient comme nous; c'est pourquoi nous les tenions en grande estime. » « Après avoir quitté l'endroit où nous avons mangé, nous avons monté la rivière sur une distance d'un ou de deux milles, jusqu'à ce que nous soyons en face de ce qui est maintenant l'île Hart. Ceci, de dire Gabe, était autrefois appelé par les Indiens, Old-Town... ». Montant dans nos canots, nous avons payagé vers l'île Savage. L'eau est devenue plus rapide et le fond était couvert de pierres brillantes. « Ici », de dire Gabe, se trouve Augh-pa-hack, la limite extrême des eaux de marée. Du côté ouest de la rivière, juste ici, il y avait autrefois une église et un village... »<sup>17</sup>

En plus de ses services de guide, Gabe racontait parfois à ses clients des récits qui, à l'occasion, ont été notés. Dans *Maliseet Legends*, par exemple, l'auteur Edward Jack mentionne deux récits que lui a racontés Gabe, comme celui sur l'origine du cèdre.

« Gabe mentionne : *Glooscap vit encore. Il vivra tant que le monde est monde. Ils disent qu'il se trouve dans la partie sud du monde. Sept Indiens sont allés le voir. Il leur a fallu sept ans. Ils l'ont vu vivre avec sa grand-mère. Ils sont allés le voir pour que leurs souhaits se réalisent. Un homme voulait une longue vie. Il leur a accordé tous leurs souhaits mais il a dit à l'homme qui voulait une longue vie de sortir de son wigwam. Il l'a amené à un endroit et lui a dit de rester debout. « Reste debout, dit-il, ton souhait se réalisera. » Il a été changé en cèdre recourbé, dont les membres ne serviront à aucune fin, afin que personne ne l'abatte jamais.* »<sup>18</sup>

Gabe a aussi raconté à Jack l'origine de la plante médicinale Ke-whis-wask (acore vrai) :

« Il y a longtemps » dit-il, une grande maladie a causé la mort de nombreux hommes, femmes et enfants. Un soir, lorsque tout était sombre et silencieux, une figure étrange ressemblant à un homme couvert de tiges ligneuses est apparue à un de nos braves. « Je suis », dit-il, « Ke-whis-wask (acore vrai), et je peux vous guérir tous. Demain matin, arrachez-moi de la terre, trempez-moi dans de l'eau chaude et buvez. Je vais vous guérir. » Par après, la figure a disparu. Le lendemain, le brave a fait ce qu'on lui avait dit de faire et toutes les personnes malades ont été guéries. »<sup>19</sup>

Deux lieutenants-gouverneurs du Nouveau-Brunswick étaient parmi les nombreux sportifs qui ont retenu les services de Gabe pour la chasse et à titre de guide. John Henry Thomas Manners-Sutton, lieutenant-gouverneur de 1854 à 1861, s'est lié d'amitié avec Gabe à la suite d'aventures de chasse qu'ils ont partagées. Grâce à cette amitié, Gabe et à sa famille Wolastoqwey, et ses amis ont été invités à assister à des rencontres officielles à l'ancienne résidence du gouverneur dont Veith donne ses impressions et une description de la danse du serpent :

<sup>17</sup> Jack, David Russell (octobre 1901), « The Indians of Acadia », *Acadiensis* 1(4) : 192-193.

<sup>18</sup> Jack, Edward (1895), « Maliseet Legends », *Journal of American Folklore*, 193.

<sup>19</sup> Jack, David R. (1901), « Indians of Acadia », *Acadiensis* 1(4) : 194.

« Au cours de la semaine entre Noël et le Jour de l'an, nous avons été invités à la résidence du gouverneur afin d'accueillir les Indiens du village avoisinant. Cela semblait être habituel pendant la saison depuis l'arrivée de l'honorable M. Manners-Sutton à la résidence officielle il y a quelques années. En entrant dans la grande salle de bal, nous avons été témoins d'une scène bien particulière. La plupart des membres de la tribu Milicete (sic) qui vivait de l'autre côté de la rivière, hommes et femmes, étaient accroupis autour de la salle... faisant de la musique pour la danse à l'aide d'instruments faits avec des os, qu'ils frappaient ensemble et des boîtes de poudre non utilisées et des bouteilles de cornichons remplies de morceaux de vaisselle brisée qu'ils entrechoquaient sans cesse. »<sup>20</sup>



Danse indienne à la résidence du gouverneur par le capitaine J. Campbell, 1835. (Collection de la province du Nouveau Brunswick)

L'invitation que Gabe a acceptée de ses amis de la résidence du gouverneur a créé pour lui et ses amis une tribune et l'occasion d'échanger et de montrer leurs cultures respectives. Les invités non autochtones ont d'abord présenté leurs danses et les Wolastoqiyik ont par la suite été invités à présenter les leurs. Cet événement multiculturel était d'un intérêt tel qu'il fascine encore les auteurs contemporains et leurs lecteurs.

<sup>20</sup> Vieth, Frederick Harris D. (1907), *Recollections of the Crimean Campaign and the Expedition to Kinburn in 1855, Including Also Sporting and Dramatic Incidents in Connection with Garrison Life in the Canadian Lower Provinces*, p. 285.

Par exemple, dans *Will O' Wisp*, Carol Spray mentionne précisément la relation entre Gabe et Manners-Sutton, et l'événement de Noël.

« Sutton et Gabe étaient de bons amis. Souvent ils allaient chasser et pêcher ensemble et parfois ils restaient dans la forêt pendant plusieurs jours. Si Sutton voulait un ours, Gabe posait le piège-car personne ne pouvait le faire comme lui. Si Sutton voulait un orignal, Gabe écorçait un arbre et, avec l'écorce, appelait l'orignal-personne ne pouvait le faire comme lui... Pendant la période des fêtes, Sutton a organisé une grande soirée et, tenant parole, il a invité Gabe et la population indienne de Saint Mary's. C'était une occasion grandiose... »<sup>21</sup>

L'association de Gabe avec les dignitaires coloniaux n'a toutefois pas pris fin avec Manners-Sutton. Le lieutenant-gouverneur Arthur Hamilton Gordon qui a remplacé Manners-Sutton a aussi embauché Gabe pour le guider lui et ses associés, ce qui a mené à une amitié entre les deux hommes.<sup>22</sup>



Gouverneur Gordon et groupe. Gabe Acquin, debout, deuxième à partir de gauche. Musée du Nouveau-Brunswick, Saint John, Nouveau-Brunswick, #1987.17.417.1.

Ainsi que l'indique le sommaire suivant de ses expériences en Angleterre, Gabe a été bien plus qu'une aide embauchée pour plusieurs officiers en tant que guide plusieurs années auparavant au Nouveau-Brunswick.

« Gabe avait le sens du spectacle et il en a grandement tiré profit. De plus, la plupart des officiers qu'il avait connus lorsqu'ils étaient en poste au Nouveau-Brunswick, 20, 30 ou même 40 ans plus tôt, sont venus le voir. Plusieurs d'entre eux avaient monté en grade. Ils l'ont reçu à leurs clubs de Londres et à leurs résidences comme la plus grande célébrité sociale

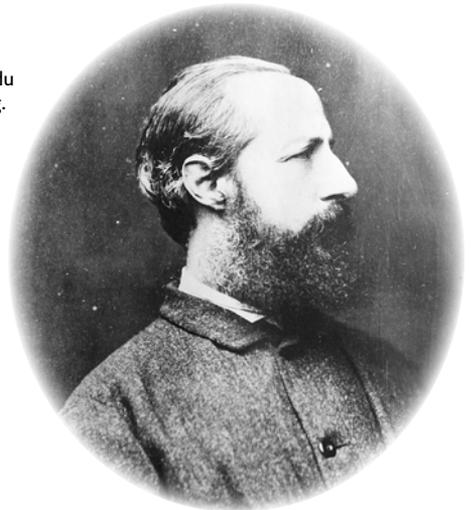
<sup>21</sup> Spray, Carol (1979), « Will O' Wisp: Folk Tales and Legends of New Brunswick », dans *Gabe Acquin and The Prince of Wales*, (Fredericton, Brunswick Press) p. 27-32.

<sup>22</sup> Smyth, David, *Gabriel Acquin* (Parcs Canada : Formulaire de demande de la CLMHC, 1998-58).

*de la décennie. Après l'exposition, plusieurs officiers lui ont fait visiter leurs domaines ancestraux et ont déployé tous les efforts pour témoigner de leur grand plaisir de rencontrer de nouveau leur ancien compagnon et guide dans les grandes étendues sauvages du Nouveau-Brunswick. Tous les membres de la famille royale britannique, sauf la Reine, ont visité Gabe à l'exposition. Albert Edward, prince de Galles, et le prince Alfred étaient particulièrement heureux de le revoir et de se remémorer leurs visites à Fredericton en 1860 et 1861. »<sup>23</sup>*



John Henry Thomas Manners-Sutton  
Archives et collections spéciales de l'Université du  
Nouveau-Brunswick, Bibliothèque Harriet Irving.



Arthur Hamilton Gordon  
Archives et collections spéciales de l'Université du  
Nouveau-Brunswick, Bibliothèque Harriet Irving.

<sup>23</sup> Smyth, David, *Gabriel Acquin* (Parcs Canada : Formulaire de demande de la CLMHC, 1998-58).

## Gabe et le prince de Galles

En 1860, le prince de Galles, Albert Edward, qui deviendra le roi Édouard VII, a visité l'Amérique du Nord britannique et les États-Unis, de juillet à octobre.<sup>24</sup>

Pendant sa visite à Fredericton, le prince marchait sur le terrain de la résidence du gouverneur, lorsqu'il a aperçu Gabe qui pagayait sur le fleuve Saint-Jean dans son canot en écorce de bouleau. Il l'a appelé pour lui poser des questions concernant la construction d'un canot en écorce de bouleau. Gabe a alors invité le jeune homme à monter dans son canot.

Pendant leur courte excursion sur la rivière pittoresque, le prince était tellement impressionné de Gabe et son canot qu'il a demandé un canot et des pagaies qu'il voulait ramener en Angleterre.

En 1883, le prince et d'autres membres de la famille royale se sont souvenu de Gabe et lui ont rendu visite lorsqu'il est allé en Angleterre avec des délégués et des artistes du site du Canada à l'Exposition internationale des pêches.<sup>25</sup>



« Les Mi'kmaq de Fredericton disent au revoir au prince à Fredericton » 1860, Sir Henry Acland (1815-1900). Archives nationales du Canada, Ottawa, C-124442/C-128606. D'après le style décrit dans cette image, ces canots appartenaient probablement aux Malécites de la Première nation de St. Mary's plutôt qu'aux Mi'kmaq.

Gabe Acquin, invité fréquemment en Angleterre dans les années 1850 où ce type d'étain était fabriqué. Archives et collections spéciales de l'Université du Nouveau-Brunswick, Bibliothèque Harriet Irving, 74-17338. Il n'est pas certain que ce soit Gabe.

Gabe, comme le reste de l'exposition, semble avoir laissé une impression durable sur les Anglais. Plus tard, il a reçu la visite d'officiers à qui il avait servi de guide lorsqu'ils étaient en poste au Nouveau-Brunswick et évidemment ceux-ci voulaient retourner l'hospitalité de Gabe, qu'ils ont traité royalement.<sup>26</sup>



<sup>24</sup> Blom, Margaret Howard and Thomas E. Blom éditeurs *Juliana Horatia Ewing's Fredericton Letters, 1867-1869* (University of British Columbia Press 1983), p. 382

<sup>25</sup> Smyth, David, *Gabriel Acquin* (Parcs Canada : Formule de demande de la CLMHC, 1998-58).

<sup>26</sup> Ibid



INDIEN EN BIRCH CANOE, FISHERIES EXHIBITION.

Possiblement Gabe Acquin, photo prise à l'Exposition internationale des pêches en 1883. Pêches - Oceanography Library, Freshwater and Marine Image Bank, University of Washington.

À la suite du décès de Gabe, plusieurs années plus tard, son excursion avec le Prince est décrite dans les journaux de Saint John et de Fredericton.

*« Après le décès de Gabe Acquin, « Sachem Gabe », les souvenirs des faits et gestes, et des dictons de l'Indien âgé affluaient. Plusieurs sont des récits et des anecdotes à son sujet. Bien des gens ne savent peut-être pas que la seule fois où le roi Édouard VII d'Angleterre a monté dans un canot en écorce de bouleau, c'était sur le fleuve Saint-Jean à Fredericton en compagnie de Gabe, car l'histoire n'a jamais été écrite; mais c'est un fait bien authentifié. Comme ses meilleurs amis le savaient, Gabe n'était pas vantard, mais il mentionnait parfois à ses amis intimes, avec une fierté évidente, qu'il avait promené le prince et il chérissait le souvenir de la bienveillance du jeune prince et de l'espièglerie enfantine du roi actuel comme l'indique l'anecdote suivante.*

*Lorsque le prince de Galles a visité Fredericton, il y a environ quarante ans, il est arrivé le samedi et a passé la*

*journee du dimanche ici. Tôt dimanche matin, Gabe, étant alors à la fleur de l'âge et un préféré à la maison du gouverneur, a quitté son wigwam à St. Mary's et est monté dans son canot qu'il avait construit avec de l'écorce enlevée manuellement des énormes bouleaux, a pagayé sur la rivière jusqu'à la résidence du gouverneur où il s'est arrêté comme l'a dit Gabe plus tard, « simplement pour regarder autour ». Il était environ 9 h lorsque Gabe a pagayé lentement sur le fleuve, longeant la résidence du gouverneur. Il a alors vu sur la terrasse à l'arrière de la résidence, le jeune prince, profitant de l'air frais du matin, de la belle vue sur la rivière et d'un cigare avant le petit déjeuner. Le prince, que Gabe ne connaissait pas, était vêtu de ses plus beaux habits. Il a salué l'Indien et lui a demandé de venir sur la rive. Le prince a manifesté beaucoup d'intérêt pour le canot et a posé à Gabe plusieurs questions sur sa construction et son utilisation. Il a finalement exprimé le désir de faire une petite excursion dans cette embarcation, une nouveauté pour lui. Gabe a gentiment accepté. Le canot venait tout juste de quitter l'embarcadère lorsque le duc de Newcastle, qui accompagnait et surveillait très étroitement le prince, est apparu sur la rive et a demandé aux occupants du canot de revenir immédiatement sur la rive. Le prince, parlant à voix basse a dit à Gabe de ne pas porter attention à ce vieux monsieur, désignant le duc, et de poursuivre. Gabe a pagayé avec une telle énergie que rapidement le canot n'était plus à portée de voix de la rive. Gabe a amené son visiteur royal sur le fleuve et emprunté, sur une courte distance, la magnifique rivière Nashwaaksis. Le prince a beaucoup aimé sa première et probablement seule excursion dans un canot d'écorce de bouleau, et Gabe, lorsqu'il raconte l'histoire, indique que « le prince n'a même pas eu peur ». Lorsqu'on a demandé à Gabe si le prince lui a remis quelque chose pour avoir désobéi à l'ordre du duc de Newcastle, il dit simplement : « J'ai reçu de l'or », sans rien ajouter. »<sup>27</sup>*

Juliana Horatia Ewing, artiste, écrivaine et femme de militaire, venue avec son mari à Fredericton de 1867 à 1869, a écrit plusieurs lettres à sa famille en Angleterre dans lesquelles elle mentionne brièvement deux Wolastoqiyik, dont un qui s'appelle Gabe. L'autre était Peter Polchies, qui avait fourni aux Ewing des raquettes et un canot en écorce de bouleau, ainsi que plusieurs autres articles Wolastoqwey qui ont été envoyés en cadeaux à la famille en Angleterre.<sup>28</sup> Il semble que Peter a aussi essayé d'enseigner au major Ewing les noms « Melicete » des plantes. Pour exprimer sa gratitude, le major Ewing a remis à Peter un fusil avant de retourner en Angleterre.<sup>29</sup>

Même si Juliana Horatia Ewing mentionne Gabe très brièvement dans ses lettres, ses souvenirs personnels, par exemple une excursion sur la rivière avec ses amis, sont une contribution intéressante au portrait historique de Gabe. « Ce qui m'intéressait le plus, c'était un chant interprété par Gabriel l'Indien - une curieuse plainte monotone et sauvage mais suivant magnifiquement la cadence des canots et les éclaboussures de

<sup>27</sup> Jack, David Russell (octobre 1901), « Gabe Acquin », *Acadiensis* 1(4):250-1.

<sup>28</sup> Blom, Margaret Howard and Thomas E. Blom, éditeurs, *Juliana Horatia Ewing's Fredericton Letters, 1867-1869* (University of British Columbia Press 1983), 111, 142, 164-165, 174, 244, 253-254, 341.

<sup>29</sup> Gatty, Horatia K. F., *Juliana Horatia Ewing and Her Books* (Londres, Society for Promoting Christian Knowledge, 1885), p. 48.

l'eau sous la lune. »<sup>30</sup> Elle a dessiné un croquis de Gabe à partir d'une photographie qu'elle a plus tard envoyée en Angleterre : « ... Je pense que je vous ferai parvenir une photo dans le prochain courrier. J'en ai une du « vieux Gabe » pour vous... »<sup>31</sup>

Dans son livre *Chiploquorgan*, Richard Lewes Dashwood mentionne aussi Gabe, une autre preuve de la grande réputation qu'il avait acquise à titre de guide hors pair, et du lien culturel entre les Wolastoqiyik et la population coloniale.

*« Nous nous sommes dirigés vers l'embouchure du ruisseau Pleasant à la fin de janvier avec Sebattis et un autre Indien prénommé Gabe, un chasseur bien connu à Fredericton, qui s'exprimait parfaitement bien en anglais et qui n'utilisait pas constamment des expressions des Nordistes. Cet homme était habitué, depuis sa jeunesse, à faire des excursions avec les officiers en poste dans la province. »<sup>32</sup>*

Pourtant, Gabe Acquin n'était pas seulement le meilleur guide ou le guide préféré des sportifs non autochtones, ou possiblement la personne connaissant le mieux la région forestière inexploitée du Nouveau-Brunswick. Il a aussi appuyé et soutenu ses amis Wolastoqiyik pendant cette période très déterminante pour les Premières nations et leur territoire.



« Gabe Acquin ». Juliana Horatia Ewing, Yorkshire Libraries and Information Ewing Gatty Collection, Wakefield, Angleterre. Reproduction dans *Juliana Horatia Ewing's Fredericton Letters 1867-1869*, Margaret Howard Blom and Thomas E. Blom, éditeurs (University of British Columbia Press 1983), p. 47.

<sup>30</sup> Blom, Margaret Howard and Thomas E. Blom, éditeurs, *Juliana Horatia Ewing's Fredericton Letters, 1867-1869* (University of British Columbia Press 1983), p. 199.

<sup>31</sup> Ibid. p. 237.

<sup>32</sup> Dashwood, R. L., *Chiploquirgan, or, Life by the Camp Fire in Dominion of Canada and Newfoundland* (Dublin, Robert T. White 1871), p. 124.

## Gabe et la Première nation de St. Mary's

On attribue à Gabe le titre de fondateur de la Première nation de St. Mary's qui se trouve du côté nord du fleuve Saint-Jean à Fredericton. Le peuple Wolastoqiyik a probablement choisi un emplacement loin de la rive car il préférait les terrains plus élevés et plus secs, et parce qu'on y trouvait des sources d'eau douce. C'est une ancienne tradition des Premières nations qui, depuis la période préeuropéenne, choisissent délibérément leurs campements à des endroits où l'eau douce, un élément essentiel à la vie, est déjà accessible. La valeur traditionnelle de l'eau douce dans le choix d'un peuplement a été soulignée récemment lorsque les aînés de la Première nation de St. Mary's, en parlant de l'ancienne réserve, ont mentionné que « les Indiens sont de ce côté-ci du fleuve » car il n'y a « pas d'eau douce en ville, [mais] un ruisseau qui passe dans la réserve. »<sup>33</sup>



*Maude Paul*, Petite-fille de Gabe. Archives et collections spéciales de l'Université du Nouveau-Brunswick, Bibliothèque Harriet Irving. 74-17337



*Matilda Paul*, Petite-fille de Gabe. Archives et collections spéciales de l'Université du Nouveau-Brunswick, Bibliothèque Harriet Irving. 74-17343

Au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs Wolastoqiyik, en plus de Gabe et de sa famille, ont campé, selon la saison, du côté nord du fleuve, en face de Fredericton. Gabe a été toutefois le premier Wolastoq'kew à s'y établir d'une manière permanente. En 1847, il a été invité à s'établir à St. Mary's par les exécuteurs de la succession d'un dénommé Xenophon Jouett, un colon loyaliste à qui 300 acres de terre avaient été cédées en 1798. Là, il a accueilli d'autres familles Wolastoq'kew qui se sont établies avec lui sur son territoire, en continuant de soutenir sa famille dans les activités traditionnelles de pêche, de piégeage et de chasse. Gabe a aussi amélioré son mode de vie, en partageant ses compétences et ses connaissances traditionnelles avec des clients non autochtones qui deviendront des adeptes fidèles.

<sup>33</sup> Perley, Karen and Susan Blair, éditeurs (2001), *Wolastoqiyik Ajemseg People of the Beautiful River at Jemseg* 1:24, Fredericton, Services d'archéologie, Direction du patrimoine, Secrétariat à la Culture et au Sport.

En 1867, les deux acres et demie de terre sur lesquelles Gabe vivait ont été vendues, à son insu, à la Couronne. Il habitait avec sa famille sur cette parcelle de terre, maintenant connue comme le lot indien 24, depuis vingt ans, et son droit n'avait jamais été contesté. Gabe a vécu avec sa famille dans un wigwam pendant dix ans, jusqu'en 1857, lorsqu'il a construit la maison dans laquelle il vivra jusqu'à sa mort en 1901. Gabe et les autres ont toujours cru que leur territoire était beaucoup plus grand mais, à leur grand étonnement, seul ce petit lot riverain avait été réservé légalement pour les Wolastoqiyik.

En 1883, Gabe a présenté au gouvernement fédéral une demande de droit de possession de tout le territoire sur lequel lui, sa famille et plusieurs autres familles Wolastoq'kew demeuraient. Sa demande est apparemment restée sans réponse. Le territoire auquel ils étaient confinés était les deux acres et demie que le gouvernement avait achetées en 1867 et sur lesquelles Gabe vivait depuis 1847.

La communauté formée par Gabe, avec vingt-sept familles Wolastoq'kew, a changé au fil des ans, passant du lot 24 aux camps indiens à St. Mary's à la réserve indienne de St. Mary's. Avec le temps, la petite communauté est devenue surpeuplée. Puisque le lot était petit, la communauté ne pouvait pas se développer. Afin de résoudre le problème d'un surpeuplement grave, le gouvernement fédéral a acheté, en 1929, le terrain pour ce qui est devenu la réserve de North Devon, une parcelle d'une largeur de six cent soixante pieds et d'une longueur de quatre milles et un quart. Les Wolastoqiyik de la réserve créée par Gabe ont alors déménagé sur la nouvelle réserve qui est aujourd'hui le site de la Nation malécite de St. Mary's.<sup>34</sup>

<sup>34</sup> Smyth, David, *Gabriel Acquin* (Parcs Canada : Formulaire de demande de la CLMHC, 1998-58).

## Gabe presque centenaire

Nous ne saurons jamais ce que ses contemporains pensaient de Gabe qui a vécu jusqu'à 90 ans car les sentiments Wolastoqwey historiques étaient rarement consignés par écrit. On peut seulement supposer qu'il aurait mérité leur respect en raison de sa générosité, qu'il a démontrée de bien des façons, y compris son invitation à d'autres Wolastoqiyik de venir vivre avec lui sur sa terre. En plus d'être généreux, Gabe a contribué à la survie économique de son peuple en créant un réseau de guides dont les services pouvaient être retenus à contrat et en aidant à établir un marché commercial pour les produits exceptionnels fabriqués par les professionnels Wolastoq'kew talentueux dont les magnifiques paniers, les canots en écorce de bouleau, les pagaies, les raquettes à neige et les pipes en pierre qui étaient des articles recherchés par les colons. Grâce à ce vaste réseau d'associés et de clients, Gabe pouvait mettre les Wolastoqiyik à esprit d'entrepreneuriat en contact avec des acheteurs de leurs produits.

Juliana Horatia Ewing était une des personnes qui achetaient souvent des produits des Wolastoqwey et elle était toujours heureuse de la qualité du travail. « Nous allons avoir notre propre canot. Peter le construit... Vos raquettes à neige ont été commandées avec

notre canot! Ainsi qu'un « calumet de paix » pour ajouter à la collection de Maggie... »<sup>35</sup>



« *The Basketsellers* » Juliana Horatia Ewing, Yorkshire Libraries and Information Ewing Gatty Collection. Wakefield, Angleterre. Reproduit dans *Juliana Horatia Ewing's Fredericton Letters 1867-1869*, Margaret Howard Blom and Thomas E. Blom, éditeurs (University of British Columbia Press 1983).

Gabe a peut-être aussi exercé la fonction très prestigieuse de gardien des wampum, jusqu'à la réunion de la Confédération Wabanaki en 1838, mais il n'existe aucune preuve.<sup>36</sup> La photographie suivante, prise en 1866, montre Gabe portant ce qui semble être un collet ou une ceinture wampum. Bien qu'indiscutable et pour plusieurs, très convaincant, cet objet n'est pas une preuve concluante que Gabe avait le titre de gardien des wampum.

Même s'il existe très peu d'information consignée par écrit, Gabe est toujours reconnu comme un homme possédant plusieurs habiletés, aimé pour sa générosité, son sens de l'humour et ses connaissances culturelles, et qui est encore admiré pour ses qualités de leadership,



Dans cette partie détaillée de l'image, Gabe porte ce qui semble être un collet ou une ceinture wampum. Publié avec l'aimable autorisation du 22nd (Cheshire) Regiment Museum, Chester, Angleterre.

<sup>35</sup> Blom, Margaret Howard and Thomas E. Blom, éditeurs, *Juliana Horatia Ewing's Fredericton Letters, 1867-1869* (University of British Columbia Press 1983), p.164.

<sup>36</sup> Smyth, David, *Gabriel Acquin* (Parcs Canada : Formulaire de demande de la CLMHC, 1998-58).

son ingéniosité et sa grande force physique. Gabe avait aussi du flair lorsqu'il agissait en tant que guide. En plus d'assurer une chasse fructueuse et de servir la nourriture Wolastoqwey traditionnelle à ses campeurs affamés, Gabe avait un sens de l'humour et le don de raconter des histoires autour d'un feu de camp, faisant vivre à ses clients une expérience agréable et inoubliable. Ceux-ci invitaient souvent Gabe à leur rendre visite, l'accueillant par exemple au mess des officiers et à la résidence du gouverneur. Ces liens ont créé plusieurs possibilités pour Gabe, y compris promener le Prince de Galles en canot et être l'invité et l'ami d'officiers britanniques haut gradés, de lieutenants-gouverneurs et d'autres notables, au Nouveau-Brunswick et en Angleterre.<sup>37</sup>



Entouré d'amis, Gabe Acquin regarde une carte. v.1862. Groupe vice-royal sur le portique de la résidence du gouverneur comprenant Arthur Hamilton Gordon, Gabe Acquin et six autres hommes non identifiés dont un pourrait être Henry Youle Hind (Musée du Nouveau-Brunswick, Saint John, Nouveau-Brunswick, #1999.8).



Image rognée de Gabe par Brent Suttie, Section des services d'archéologie.

<sup>37</sup> Ibid

Pendant sa vie, Gabe, d'une nature très accommodante, a fait preuve d'une détermination et d'une facilité d'adaptation remarquables dans un monde qui évolue rapidement. Cette combinaison de qualités très humaines qui définit Gabe, a peut-être contribué aussi à sa longévité de près d'un siècle de vie. Gabe est décédé à St. Mary's, le 2 octobre 1901 et a été « inhumé au cimetière Sunny Bank dans une tombe non identifiée. »<sup>38</sup> De nombreux dignitaires, dont le lieutenant-gouverneur Abner Reid McClelan, ont assisté à ses funérailles. »<sup>39</sup>

Une des connaissances de Gabe, David Russell Jack, rédacteur en chef du journal *Acadiensis*, a publié une nécrologie spéciale :

*« Plusieurs de nos lecteurs pour qui le nom de Gabe, le Sachem des Abenakis, est familier depuis plusieurs années, seront attristés d'apprendre que Gabe est retourné à ses terrains de chasse. Il est décédé sur la réserve indienne, le mercredi 2 octobre, après que l'article portant sur les Indiens d'Acadie, dans lequel il est mentionné et qui paraît dans la première partie de ce numéro d'Acadiensis, ait été imprimé. C'était un guide et un trappeur indien d'expérience, et le chef de sa tribu. Il avait été l'associé, à son époque, de plusieurs hommes. Gabe était malade depuis quelque temps. À son décès, il devait être âgé d'environ quatre-vingt-dix ans. »*<sup>40</sup>

<sup>38</sup> Greene, F. B., *A History of St. Mary's*, Fredericton, Bibliothèque régionale York, 1980, p. 41.

<sup>39</sup> Smyth, David, *Gabriel Acquin* (Parcs Canada : Formulaire de demande de la CLMHC, 1998-58).

<sup>40</sup> Jack, David Russell, (octobre 1901), « Gabe Acquin », *Acadiensis* 1(4):250.

## Conclusion



Gabe, Collection G.T.Taylor

Même s'il est reconnu en tant qu'homme de réputation singulière et de réalisations exceptionnelles, Gabe Acquin représente aussi la plupart des Wolastoqiyik du XIX<sup>e</sup> siècle qui étaient d'habiles guides et chasseurs, qui comprenaient la langue du paysage, qui connaissaient les endroits où se trouvaient le gibier, qui étaient ingénieux et qui avaient le sens de la survie.

Pour moi, Gabe représente plusieurs Wolastoqiyik comme lui qui ont partagé sa connaissance de la nature et ses expériences de vie. C'est, après tout, leur résistance et leur détermination collectives qui les ont guidés devant les défis et les difficultés causés par le changement rapide du monde colonial du Nouveau-Brunswick et qui ont assuré la survie de la population Wolastoqiyik d'aujourd'hui. Par leur histoire, malgré leur monde changeant, les Wolastoqiyik continuent de respecter leur mode de vie et leur territoire, sur lequel se trouve la rivière Wolastoq, le cœur de leur existence. Tous ces peuples qui, pendant plusieurs générations, ont étroitement sauvegardé leur lien précieux avec la rivière, ont été indirectement et pertinemment reconnus dans la désignation de Gabe.

Gabe est reconnu pour sa diplomatie, son sens du leadership, son rôle essentiel en tant qu'éducateur culturel et fondateur de la deuxième principale communauté des Premières nations Wolastoqwey au Nouveau-Brunswick, le premier Wolastoqiyik à être reconnu à un degré d'importance au Canada, et pour la reconnaissance qui rejaillit sur tous les Wolastoqiyik qui partagent ses expériences de vie et s'y identifient. Tout au long de sa vie, Gabe est demeuré près de sa communauté et a grandement contribué à sa croissance et à sa stabilité économiques. Par son talent naturel, son énergie et son enthousiasme dans chaque activité, et sa connaissance des régions sauvages, Gabe était un membre précieux des groupes de chasseurs. Sa réputation exceptionnelle de chasseur et de guide du XIX<sup>e</sup> siècle lui ont valu une place importante en tant que Wolastoqwey, au Nouveau-Brunswick et dans l'histoire canadienne.



Gabe Acquin avec manteau à rayures blanches, tenant un couteau. Collection de G.T.Taylor.

## Quelques descendants de Gabe



Archives et collections spéciales de l'Université du Nouveau-Brunswick, Bibliothèque Harriet Irving.

Simon Paul, Première nation de Tobique, petit-fils de Gabe  
(74-17335)



Maggie Paul, Minnie Acquin, 1905  
(74-17372)



Archives et collections spéciales de l'Université du Nouveau-Brunswick, Bibliothèque Harriet Irving.

Deuxième à partir de gauche, Cecilia Paul, petite-fille de Gabe  
(74-17348)

Gabriel Dedam,  
(1924-1998) petit-fils de  
Gabe (74-17349)





Archives et collections spéciales de l'Université du Nouveau-Brunswick, Bibliothèque Harriet Irving.

Troisième à partir de gauche, Sarah Gabriel Acquin, fille de Gabe (74-17367).

Madeline (Maude) Dedham née Paul, petite-fille de Gabe Acquin. Photo prise à l'Exposition universelle de Chicago, v. 1903. Archives et collections spéciales de l'Université du Nouveau-Brunswick, Bibliothèque Harriet Irving, 6-38.



## Références

### **Blair, Susan**

2001 *Wolastoq and Its People*, manuscript non publié.  
Commission des lieux et monuments historiques  
du Canada, Parcs Canada. Rapport de recherche, en  
rédaction.

### **Blom, Margaret Howard et Thomas E. Blom**

1983 *Canada Home, lettres de Juliana Horatia Ewingé à  
Fredericton, 1867-1869* Vancouver :  
University of British Columbia Press.

### **Dashwood, Richard Lewes**

1871 *Chiploquorgan; or, Life by the Camp Fire in Dominion of  
Canada and Newfoundland*  
Dublin : Robert T.White.

### **Gatty, Horatia K.F.**

1885 *Juliana Horatia Ewing and Her Books*, London : Society for  
Promoting Christian Knowledge [http://digital.library.upenn.  
edu/women/ewing/gatty/gatty.html](http://digital.library.upenn.edu/women/ewing/gatty/gatty.html), p. 47- 67.

### **Greene, F.B.**

1980 *A History of Saint Marys*, non publié, conservé à la  
bibliothèque régionale de York, Fredericton.

### **Jack, David Russell**

1901 « The Indians of Acadia », *Acadiensis*, volume I, no 4 : 192-  
194. « Gabe Acquin », *Acadiensis*, volume I, no 4 : 250-251.

### **Jack, Edward**

1895 « Maliseet Legends », *Journal of American Folklore*,  
volume VII : 193-208.

### **Perley, Karen et Susan Blair**

2001 *Wolastoqiyik Ajemseg The People of the Beautiful River  
At Jemseg*, volume I:24.

### **Perley, M.H.**

1841 *Reports on Indian Settlements &c. :extracts from Mr.  
Perley's first report respecting the Indians on the St. John,  
réimpression du New Brunswick House of Assembly  
Journal, 1842.*

**Speck, Frank**

1917

« *Malecite Tales* », Journal of American Folklore, Volume XXX : 479-485.

**Smyth, David**

1998

*Gabriel Acquin*, Parcs Canada: Rapport de recherche de la CLMHC, 1998-58.

**Spray, Carol**

1942

*Gabe Acquin and the Prince of Wales*, Will O' the Wisp: Folk Tales and Legends of New Brunswick, Fredericton : Brunswick Press.

**Turnbull, Christopher**

1974

« *The Second Fluted Point in New Brunswick* », Man in the Northeast, 7 : 109-110.

**Veith, Frederick Harris D.**

1907

*Recollections of the Crimean Campaign And the Expedition to Kinburn in 1855 Including Also Sporting and Dramatic Incidents in Connection with Garrison Life in the Canadian Lower Provinces*, Montréal : imprimé par John Lovell and Son Limited.

